



Chemins  Nocturnes

**DOMINIQUE SYLVAIN**

**M**ANTA  
**CORRIDOR**

POLICIER



*Viviane Hamy*

Extrait de la publication

## Le livre

*Passage du Désir*, Prix des Lectrices de ELLE Policier 2005, célébrait la naissance du duo Lola Jost, ex-commissaire de police, et Ingrid Diesel, l'Américaine amoureuse de Paris. Ces deux tempéraments que rien ne prédestinait à se rencontrer forment désormais un tandem tout en contrastes, humour et générosité.

Ici, les deux comparses recherchent sans grande conviction Louis Manta, champouineur du salon les *Féeries de Dakar*, disparu sans laisser d'adresse, au grand dam de sa patronne, la flamboyante Lady Mba...

« — Je ne voudrais pas vous attrister mais Louis a pu décider que l'herbe était plus verte ailleurs.

— *Ici, l'herbe a la couleur du crocodile qui est content parce qu'il a bien mangé.* J'ai nourri Louis avec de bons plats et de la bonne humeur.

— Qu'est-ce qui vous le prouve ? *La fidélité n'excède pas la frontière de nos illusions.* Ce n'est pas moi qui le dis mais Adolfo de Gaillac.

— Chez nous, on dit : *Prête ta plus belle lance à un vrai guerrier et il reviendra te voir après la chasse.* J'ai donné un abri et mon amitié à Louis, et je suis sûre qu'il est parti parce qu'une affaire grave lui était tombée sur la tête.

Ingrid ne put s'empêcher de sourire. Pour une fois que Lola trouvait une rivale de son gabarit en

matière de citations ! L'affaire devenait intéressante. »

*Manta Corridor* est le dixième roman de Dominique Sylvain tous publiés dans Chemins Nocturnes.

### L'auteur

Dominique Sylvain est née à Thionville en 1957, et vit au Japon depuis de nombreuses années. Elle a à son actif trois « séries » avec personnages « récurrents » :

— Louise Morvan, détective privé ayant repris l'agence de son oncle Julian Eden : *Baka !* (1995), *Sœurs de sang* (1997), *Travestis* (1998), *Techno Bobo* (1999), *Strad* (Prix Polar Michel Lebrun 2001), *La Nuit de Geronimo* (2009).

— Le duo de policiers Martine Lewine et Alex Bruce : *Vox* (Prix Sang d'encre 2000), *Cobra* (2002, finaliste pour le Prix des Lectrices de ELLE 2003).

— Enfin Lola Jost et Ingrid Diesel : *Passage du désir* (Prix des Lectrices de ELLE 2005), *La fille du Samourai* (2005), *Manta Corridor* (2006).

## Dans la même collection



Chemins  Nocturnes

---

**KARIM MISKÉ**

*Arab jazz*

**ANTONIN VARENNE**

*Fakirs*

(Prix Michel Lebrun – Le Mans 2009)

(Prix Sang d'encre – Vienne 2009)

(Prix des lecteurs de la collection Points)

*Le Mur, le Kabyle et le marin*

**DOMINIQUE SYLVAIN**

*Baka !*

*Techno bobo*

*Travestis*

*Strad*

(Prix Michel Lebrun – Le Mans 2001)

*La Nuit de Geronimo*

*Vox*

(Prix Sang d'encre – Vienne 2000)

*Cobra*

*Passage du Désir*

(Prix des Lectrices ELLE 2005)

*La Fille du samouraï*

*Manta Corridor*

*L'Absence de l'ogre*

*Guerre sale*

**FRED VARGAS**

*Ceux qui vont mourir te saluent*

*Debout les morts*

(Prix Mystère de la Critique 1996)

(Prix du Polar de la ville du Mans 1995)

*L'Homme aux cercles bleus*

(Prix du festival de Saint-Nazaire 1992)

*Un peu plus loin sur la droite*

*Sans feu ni lieu*

*L'Homme à l'envers*

(Grand Prix du roman noir de Cognac 2000)

(Prix Mystère de la Critique 2000)

*Pars vite et reviens tard*

(Prix des libraires 2002)

(Prix des Lectrices ELLE 2002)

(Prix du meilleur polar francophone 2002)

*Sous les vents de Neptune*

*Dans les bois éternels*

*Un lieu incertain*

*L'Armée furieuse*

**FRED VARGAS / BAUDOIN**

*Les Quatre Fleuves*

(Prix ALPH-ART du meilleur scénario, Angoulême 2001)

*Coule la Seine*

**ESTELLE MONBRUN**

*Meurtre chez Tante Léonie*

*Meurtre à Petite-Plaisance*

*Meurtre chez Colette (avec Anaïs Coste)*

*Meurtre à Isla Negra*

**MAUD TABACHNIK**

*Un été pourri*

*La Mort quelque part*  
*Le Festin de l'araignée*  
*Gémeaux*  
*L'Étoile du Temple*

**PHILIPPE BOUIN**  
*Les Croix de paille*  
*La Peste blonde*  
*Implacables vendanges*  
*Les Sorciers de la Dombes*

**COLETTE LOVINGER-RICHARD**  
*Crimes et faux-semblants*  
*Crimes de sang à Marat-sur-Oise*  
*Crimes dans la cité impériale*  
*Crimes en Karesme*  
*Crimes et trahisons*  
*Crimes en séries*

**JEAN-PIERRE MAUREL**  
*Malaver s'en mêle*  
*Malaver à l'hôtel*

**SANDRINE CABUT / PAUL LOUBIÈRE**  
*Contre-Addiction*  
*Contre-Attac*

**LAURENCE DÉMONIO**  
*Une sorte d'ange*

**ERIC VALZ**  
*Cargo*

DOMINIQUE SYLVAIN

# MANTA CORRIDOR

VIVIANE HAMY

Avec le soutien du



[www.centrenationaldulivre.fr](http://www.centrenationaldulivre.fr)

© Éditions Viviane Hamy, mars 2006

Conception graphique, Pierre Dusser

© Photo de couverture, Zena Holloway / Zefa / Corbis

ISBN 978-2-87858-532-2



## Aux mers du Sud



Ce matin déjà chaud d'avril, la Seine en crue et en rage comptait aspirer Charly dans sa vase et faire de lui un grand fossile. Mais il progressait vers le fond, agrippé à sa corde, imperturbable, et la folie du courant glissait sur lui. Encore un effort et il toucherait le lit du fleuve, quelques centimètres de plus et ses mains deviendraient des yeux.

« Tu les béniras, ces années de brouillard liquide, mon gars. Elles te fabriquent un toucher de sorcier. Retrouver un flingue à l'aise dans des milliers de mètres cubes de fange furibarde, c'est beau. » Charly entendait encore son coéquipier épater le dernier bleu de la Fluviale. Il fit une pause pour lui laisser le temps de repérer ses bulles d'air. Au pilote, la tâche de guider le plongeur avec la corde, pour qu'il quadrille la zone dans un mouvement de pendule. On tâte la superficie d'une brassée, on se décale à droite, puis à gauche, et on recommence. Un job de fourmi, de fourmi aquatique et aveugle.

Pour le moment, on cherchait une fille. Une fille disparue depuis samedi. Elle avait quitté seule le *Fuego*, une péniche night-club, vers trois heures du matin et depuis, plus rien. Avec Martin, ils avaient ausculté le parking, repéré une trace de pneu et partagé la même vision. Au lieu d'emprunter la rampe de sortie, une voiture file

droit dans la Seine. Les éraflures sur le quai Panhard-et-Levassor leur avaient indiqué où plonger.

Charly tâta la surface d'un enjoliveur, celle d'un pneu, la perfection lisse d'une carrosserie. Il tira sur la corde pour prévenir Martin, ouvrit la portière, palpa les sièges avant et se glissa dans l'habitacle. Le flottement d'un vêtement, une chevelure ondulante, un torse rigide. Agenuillée sur la banquette arrière, la morte avait les mains plaquées sur le pare-brise du fond. Réflexe de survie, et de panique. Quand le véhicule sombre, la pression empêche de débloquer une issue, peu de gens pensent à laisser l'eau s'engouffrer pour pouvoir ouvrir une portière.

Du bout des doigts, il lut le visage. Nez fin, bouche pleine, menton délicat, le boulot de la mort n'en était qu'à son début. Il s'entendit répondre aux questions de Louis, la fois où le gamin lui avait demandé à quoi ressemblaient les noyés. « Le fleuve leur prend leur identité. Tu remontes des masques blancs, sans lèvres, sans yeux. Restent des plaques de cheveux, des morceaux de peau. Ou alors ils sont devenus des baudruches, qui n'ont plus rien d'humain. »

Le même Louis comprenait mal qu'on se blinde au fil du temps. Et pourtant, ce n'était pas si étrange. À certaines périodes, il n'y avait pas de mort à repêcher pendant des semaines. D'autres fois, on en sortait trois dans la même journée, surtout après les fêtes ou les vacances, quand le taux des suicides s'affolait. Ces moissons noires, un plongeur les vivait comme n'importe quelle journée. Finalement, on ne portait que la cicatrice de la première fois. À dix-neuf ans, le premier cadavre, on se douche plusieurs fois, parce qu'on croit sentir l'odeur, partout sur soi. Mais le lendemain, c'est fini, on replonge. La compassion est là, mais roulée en soi. On y pense quelquefois pour se dire qu'on n'est pas devenu une bûche.

Il saisit la taille, tira, elle vint à lui sans difficultés. C'était si différent du cadavre précédent, cette femme

restée des mois sous l'eau, coincée entre la banquette et le toit de sa voiture. Il avait fallu appeler Martin à la rescousse et ils s'étaient escrimés comme des fous. Le corps était rigide mais complètement pourri. Leurs mains gantées s'étaient enfoncées dans les chairs.

Il tira sur la corde jusqu'à ce qu'il se sente remonter avec le corps. La lumière acide du printemps l'enveloppa dans sa violence. Martin l'aida à hisser la noyée dans le Zodiac. Bras tendus vers le ciel, elle suppliait un dieu invisible. Sa peau avait la couleur d'un linge sale, ses cheveux en paquets cachaient sa figure, sa jupe et son chemisier avaient dû être blancs. La vase les avait souillés.

Martin demandait une grue par radio. Charly jeta son matériel dans le Zodiac, se hissa à bord. Ils déposèrent le corps sur le quai, dans l'ombre du *Fuego*. On avait oublié d'éteindre les guirlandes électriques de la péniche et leurs clignotements paraissaient aussi déplacés qu'un feu d'artifice à un enterrement. Les patrons de la péniche et les collègues du 13<sup>e</sup> s'approchèrent. Le capitaine Schmitt avait la tête de circonstance, celle du gars qui n'a pas fermé l'œil de la nuit mais s'en fiche parce qu'il flaire l'enquête goûteuse. Les gars du night-club avaient l'habitude des nuits blanches mais moins celle de voir leurs clientes se terminer dans la Seine. Ils affichaient des gueules de croque-morts. Mais de croque-morts attentifs. Le plus jeune avait déjà l'air de se demander comment faire redémarrer le business après un tel pépin.

Une troupe de badauds s'était formée, le capitaine Schmitt leur demanda de s'éloigner. La plupart obéirent. Deux trois têtus firent les malins. Au moins, chacun se taisait. Il n'y avait plus que le bourdonnement du trafic, le brassage des vagues, le cri de quelques mouettes. Charly commença à recouvrir la fille d'une bâche. Une sensation le fit s'arrêter aux épaules ; lui vint l'envie d'écarter les cheveux.

La cicatrice sur la joue. Les boucles claires devenues serpents gris. Ses yeux.

– Eh, oh ! Charly ! Ça va, vieux ?

La voix de Martin. Les vagues jaunes. Les nuages. Les guirlandes du *Fuego*. Tout s'agitait autour du brigadier Charly Borel.

– Qu'est-ce qui se passe ? demanda un des patrons du *Fuego*, et peut-être bien au capitaine Schmitt. Il a l'air mal en point, votre plongeur.

– Vous reconnaissez votre cliente ? demanda le capitaine Schmitt d'une voix de coupe-coupe.

– Pas facile comme question. En tout cas, je reconnais la cicatrice sur sa figure.

Charly entendait tous ces gens mais leurs voix miroi-taient à la surface. Le visage d'Agathe le tirait vers le fond.

Ingrid Diesel connaissait Maxime Duchamp depuis longtemps, mais le patron et cuisinier des *Belles de jour comme de nuit* restait pour elle un magicien. Par quel enchantement transformait-il une simple queue de lotte et quelques épices en un ragoût d'été miraculeux ? Le mystère était au diapason de son visage de baroudeur, de ce regard gris qui souriait si bien avant sa bouche.

L'Américaine était arrivée dans le petit restaurant du passage Brady avec Lola Jost, et Maxime partageait avec elles une goutte de sauvignon. Sur les nappes à carreaux bleus, le couvert était déjà dressé. Chloé la serveuse tenait compagnie aux marmites en cuisine, attendant l'ouverture officielle et le coup de feu du déjeuner. L'ambiance aurait été parfaitement zen sans la présence de José et de ses ventilateurs récalcitrants. Lola suivait ses efforts d'un œil goguenard.

– Maxime, ça fait un bail que ton bricoleur de génie tente de nous rafraîchir les idées. À ce rythme, ce sera au point pour la canicule de l'an prochain.

– José est lent mais très capable. Et puis je t'avoue que je n'ai pas les moyens de faire appel à un professionnel. Sans ma clientèle d'habitues, ce serait difficile. Mais il ne faut pas se plaindre, c'est partout le même marasme.

- Les gens pique-niquent sur un bout de pelouse plutôt que de griller leurs économies au restau, intervint Ingrid.

- Morte-saison, confirma Lola.

Elle alla questionner Chloé en cuisine à propos des desserts. Elle récita la liste à la cantonade, et Ingrid opta pour la soupe aux fraises et à la menthe poivrée. Lola revint s'asseoir et fixa Maxime.

- C'est bizarre, reprit-il.

- Quoi donc ?

- On chôme dans la gastronomie mais pas dans l'investigation.

- Ah oui ?

- Il y a toujours une demande.

- Sûrement.

- Dans le fond, le mystère est difficile à supporter. Surtout quand il fait si chaud. Dans ces moments-là, on dort nettement moins bien, on est plus sensible...

- Nettement.

- M'sieur Duchamp, je rentre à la maison casser une petite graine avec ma moitié, intervint José enfin descendu de son échelle. On remet ça demain.

- Demain ?

- J'ai une urgence plomberie chez Lady Mba. Désolé.

Le repli du bricoleur coïncidait avec l'arrivée d'Antoine et Sigmund Léger. Le psychanalyste et son chien se dirigèrent vers leur table habituelle. Le dalmatien était le seul quadrupède toléré dans l'établissement, pour la bonne raison que ce bel animal se comportait comme un gentleman. Ingrid et Lola saluèrent Antoine alors que Chloé lui apportait la carte.

- Où en étais-je ? se demanda Maxime.

- Tu viens d'être lâché par un bricolo lent mais très capable. Tes premiers clients arrivent, et tu es sur le point de nous demander un service, résuma Lola. Si



j'étais toi, je cesserais de tergiverser. L'heure s'agite, l'habitué se précise et ma curiosité se délite.

- Eh bien, justement, c'est au sujet de Lady Mba.

- Qui ça ?

- La patronne du salon de coiffure africain du bout du passage.

- Celui à la magnifique vitrine pleine de perruques toutes plus dingues les unes que les autres ? demanda Ingrid avec enthousiasme.

- Tout juste, et Lady Mba a perdu son champouineur.

- Parti à la concurrence ? s'enquit Lola.

- Non, il s'est volatilisé. Il y a une dizaine de jours.

- On peut se lasser des bulles.

- Pas le genre de Louis de partir sans prévenir. Et puis il allait toucher sa paye.

- Tu le connaissais ?

- Un peu. Un jeune gars sympathique. Guère causant mais intéressant.

Chloé apporta le nougat glacé et la soupe aux fraises. Ingrid huma une cuillerée les yeux clos, sourit d'un air béat et l'engloutit avant de pousser un soupir de contentement.

- Lady Mba s'inquiète. Et comme vous donnez des coups de main aux gens du quartier...

- Je suis certes commissaire retraitée mais les personnes disparues, c'est plutôt le rayon des flics en activité. Qu'en penses-tu ? Et puis je me vois mal courir le pavé surchauffé de juillet derrière un champouineur, à mon âge.

- Moi, je peux, intervint Ingrid les lèvres rougies par sa soupe. La chaleur ne me fait pas peur.

- Toi, tu n'as jamais peur de rien, surtout s'il s'agit de foncer tête baissée dans le mur, dit Lola en levant les yeux au ciel. Tu n'as pas répondu à ma question, Maxime. Lady Mba est allergique aux flics ou quoi ?

- Oui, elle emploie Louis Manta au noir.

- José le bricolo et Louis le figaro, même combat ?  
- C'est à peu près ça. Allez, pour la peine, je vous offre le café.

- Si tu crois qu'on m'achète avec si peu.

- Un café et un calva ?

- Tu plaisantes, par cette chaleur. Non, va pour un café, et une soupe aux fraises. Regarder Ingrid l'ingurgiter est un spectacle qui dépasse le cirque du Soleil. Je veux vérifier moi-même ses effets.

- C'est dix sur dix ! s'exclama Ingrid. C'est mieux qu'un voyage, c'est troublant, c'est hallucinogène. C'est top, c'est trop.

- Eh bien, ça ne sera pas du luxe, dit Lola.

- Quoi donc ? demanda Maxime.

- La ventilation, nom d'une pipe ! Regarde dans quel état se trouve ma partenaire.

Elles quittèrent les *Belles* avec regret. De l'or fondait du ciel et se déversait sur les carrosseries des voitures garées serré dans la rue du Faubourg-Saint-Denis, exhalait l'odeur âcre du trafic et atomisait les auvents délavés des commerces, les façades poussiéreuses des immeubles aux volets clos. En guise de thermomètre, Lola tendit un bras à l'extérieur du passage Brady et fit la grimace.

- Je crois que c'est l'heure d'une bonne petite séance de puzzle bien fraîche derrière mes volets clos.

- Après ton puzzle et mes massages, on rend visite à Lady Mba ?

- Tout doux, chère hyperactive. Aujourd'hui, mon humeur est méditerranéenne. Je viens de me souvenir que mon grand-père était de Gardanne. Ta Lady Mba ne va pas fondre, on étudiera son cas demain.

- Mais si ce garçon a vraiment des ennuis ?

- Dans les affaires de disparition, ce sont les premières quarante-huit heures qui comptent. Ensuite, témoignages, indices, tout se dilue très vite. Alors dix jours ou un mois, quelle différence ?